

manifestation n'a attiré que 500 personnes, il y a un mois. Il serait impossible de résumer ici les raisons du déclin d'Act Up-New York. Certains facteurs sont typiquement américains, d'autres sont liés à l'épidémie et le tissu associatif français subit les mêmes conséquences. Peut-être que le motif central de cette désaffection est qu'il est très difficile de rester au sommet d'une vague pendant dix ans et que les phénomènes de mode étant ce qu'ils sont, très peu de groupes dont le but ultime est la propagande savent comment crier au loup indéfiniment. En 1992, alors que les groupes américains sombraient les uns après les autres dans les crises internes et le *burn-out*, Act Up-Paris réussissait sa plus belle action à ce jour, la capote sur l'Obélisque de la Place de la Concorde. Pendant trois ans, Paris prit le relais du militantisme actupien, en réussissant le premier Sidaction, en attirant plus de 200 personnes à ses réunions hebdomadaires, en imposant une pression sur l'industrie pharmaceutique qui a abouti à la distribution massive des antiprotéases, et sauvé ainsi au passage

rentrés dans le rang et ont perdu toute l'énergie arrogante et la capacité de révolte qui les avaient rendus si glorieux au départ. Où est la colère ? Où est la rage ? Où est la terreur ? Le parallèle entre les États-Unis et la France est redoutablement clair : la communauté gay et lesbienne souffre d'un attentisme qui fait peur, d'une somnolence à peine réveillée par les bpm de la house, par l'individualisme de la mode. Comme l'a écrit Larry Kramer dans le dernier numéro de « Poz » : *L'espoir rend les gens paresseux*. Il est facile d'aller plus loin, sur un mode typiquement Kramer. En devenant paresseux, ils deviennent indifférents. En devenant indifférents, ils deviennent complices. Grâce aux messages d'espoir distillés par les médias qui n'y comprennent rien et par certaines associations qui poussent au tout-thérapeutique ("Traitez tôt ! Traitez fort ! Charge virale indétectable ! Éradication du virus !"), les gays et les lesbiennes se ruent vers une sorte de miroir aux alouettes qui est secrètement celui qu'ils attendaient depuis toutes ces années. *Enfin, oublier le sida*. Les responsables de

« En devenant paresseux, ils deviennent indifférents. En devenant indifférents, ils deviennent complices. »

les vies de plusieurs milliers de malades. Mais aujourd'hui, Act Up-Paris aussi est en crise. La disparition de ses premiers militants historiques (morts pour la plupart, épuisés pour certains, avachis pour les autres) a laissé le groupe sans vraies racines. Si Act Up a profondément changé le cours de l'épidémie, sa dialectique et son image, la communauté gay et lesbienne *at large* semble totalement plongée dans la délectation d'une pause thérapeutique basée sur l'espoir. Oui, les malades meurent moins, mais pour combien de temps ? Oui, il y a moins d'infections opportunistes mais que se passera-t-il dans l'esprit des malades si elles réapparaissent avec plus de virulence ? Pourquoi les gays et les lesbiennes ont-ils abandonné le champ de l'activisme, convaincus qu'il suffit d'une journée par an (celle de la Gay Pride) pour se donner bonne conscience ? Longtemps, on a cru que l'essaimage des anciens militants d'Act Up vers les autres associations de lutte contre le sida allait modifier les positions de ces dernières. Aujourd'hui, il est clair que ces anciens militants sont

la Direction Générale de la Santé sont toujours aussi ineptes. Les laboratoires pharmaceutiques se font des ponts d'or avec l'argent des trithérapies, mais on ne dit rien parce que c'est l'État qui paie. Les nouvelles contaminations ont lieu dans les backrooms, mais il ne faut surtout pas y toucher parce que les dirigeants associatifs fréquentent précisément ces backrooms. Hey, que serait-on sans le sexe ? Et avez-vous aperçu la moindre lesbienne dans les associations de lutte contre le sida récemment ? Où trouver la moindre fidélité militante ? Où est la reconnaissance du travail fourni par des milliers de personnes qui ont œuvré bénévolement pour que les choses aillent mieux pour les malades ?

Quand tout ira mal à nouveau, les gays et les lesbiennes se retourneront probablement vers un groupe épuisé par la mise à l'écart qu'il aura subi pendant les longs mois de cette trêve militante. À ce moment-là, il sera peut-être trop tard. Aux États-Unis, il est déjà trop tard. En France, il est encore temps d'agir avant que l'irréparable ne survienne.

